

Lutte de classe

Quand le PS se fond dans le capitalisme

Je vous propose des extraits commentés de la motion adoptée par le Conseil national du PS du 23 juin 2007 et du discours de F. Hollande (disponible intégralement sur le Net).

Sur les résultats des élections côté PS et sur son électorat.

"Il (le PS) doit produire toutes les analyses nécessaires pour que nous ne soyons plus seulement considérés comme une protection contre la droite, mais comme une espérance pour le pays."

Qui dit "protection", "espérance", dit vote par dépit de la part de la majorité des électeurs du PS. Vous pensez que c'est une interprétation orientée de ma part ? Vérifions-le tout de suite en donnant la parole à Hollande :

"D'autant qu'une majorité de nos électeurs était davantage motivée par un refus que par une adhésion (aux propositions du PS)." Au moins cela a le mérite d'être clair. Après que l'on ne vienne pas nous dire que les travailleurs ont des illusions dans le PS, ou pire, qu'ils le soutiennent.

Hollande avait précisé dans son discours.

"Nous avons réussi, avec Ségolène Royal, à être largement majoritaires auprès des jeunes, des diplômés et de ce que l'on appelle les habitants des « quartiers ». (...) En revanche, nous sommes minoritaires au sein de la France modeste, âgée, rurale et ouvrière."

Avec la complicité des médias et de l'UMP, des associations qui se définissent comme « apolitiques », et de personnalités du show business, le PS a réussi à entraîner les jeunes des quartiers ouvriers à aller voter pour la première fois pour bon nombre d'entre eux. Cela ne signifie nullement qu'ils ont soutenu Royal et le PS, ils ont ainsi manifesté leur crainte et leur haine de Sarkozy, tout le monde l'a dit, tout le monde le sait.

Maintenant que les diplômés aient voté pour Royal, c'est vrai, mais une grande partie des classes moyennes et de la petite-bourgeoisie a voté Bayrou ou Sarkozy, et à une écrasante majorité pour Sarkozy au second tour de la présidentielle. Par contre, au second tour des législatives, ils ont fait volte-face après l'annonce de la hausse de la TVA qui frapperait directement leur pouvoir d'achat.

Hollande reconnaît une nouvelle fois que le PS est minoritaire chez les ouvriers et les employés pour lesquels le PS ne pouvait pas passer pour un parti ouvrier.

Sur la question de la "rénovation" du PS.

Sous quel angle l'envisagent-ils, qu'est-ce qui d'après eux devrait changer au PS ?

Le PS est placé devant le dilemme suivant : d'un côté il ne peut pas se passer de la référence au socialisme, de l'autre, il s'en est tellement écarté (un euphémisme !) qu'il ne peut plus apparaître comme porteur des idées du socialisme.

Tandis que la référence au socialisme doit agir comme un attrape-mouche pour attirer le vote des ouvriers et des employés, son abandon du socialisme et l'adaptation au capitalisme doit servir à attirer le vote des classes moyennes et de la petite-bourgeoisie incapables d'avoir une ligne politique indépendante de la bourgeoisie et du prolétariat, sans oublier qu'elles constituent le principal fond de commerce du PS au niveau de son recrutement.

Etant donné que le PS a troqué définitivement le socialisme pour "l'économie de marché" et que l'intégration du capitalisme français à l'intérieur du capitalisme mondial poursuit inexorablement son

cours, il ne peut plus donner le change aux ouvriers et aux employés pour espérer gagner des élections, alors il n'a pas d'autre choix que de se rabattre naturellement vers les classes moyennes et la petite-bourgeoisie qui en dehors de toute détermination de la part d'un parti ouvrier à engager le combat contre le capitalisme, penchent tout aussi naturellement vers l'idéologie bourgeoise que le PS incarne.

Face aux difficultés devant lesquelles le PS se trouvent acculés, ses dirigeants vont tenter encore une fois de sauver les apparences, en vain à mon avis, tout en calquant toujours davantage l'idéologie réformiste de leur parti sur les besoins du capitalisme mondial.

Quand on lit cette motion et le discours de Hollande, on s'aperçoit tout de suite qu'ils ne contestent pas l'ordre établi, pour les dirigeants du PS nous sommes placés devant un fait accompli, le capitalisme existe et il n'existera aucun autre système économique pour le remplacer dans l'avenir, donc inutile de s'aventurer dans cette voie, ce qui explique qu'ils en arrivent à prendre de plus en plus en charge la crise du capitalisme et à prendre des positions dans tous les domaines similaires à celles de Sarkozy et de l'UMP.

On comprend dès lors pourquoi la référence au socialisme devient particulièrement encombrante pour eux et que le rappel des fondements idéologiques du socialisme ne soit pas le bienvenu. C'est donc cette idéologie - même présente à l'état virtuel ou purement formel au sein du PS, qu'il s'agit pour ses dirigeants d'abandonner.

Ils l'ont très bien dit eux-mêmes sans la citer évidemment.

"Il (le PS) doit revisiter son corps de doctrine (...)"

"Nous sommes devant l'obligation de changer. "

"Nous sommes devant une obligation : celle de changer. Changer de logiciel, peut-être. Changer de logique, sûrement. "

"la gauche doit mettre de la clarté : dans les idées, les enjeux et les pratiques."

"Il faut chercher des réponses par des remises en cause fortes et aller jusqu'au bout des propositions largement nouvelles.", communes au Modem de Bayrou, par exemple.

Pour confirmer et amplifier la voie dans laquelle ils ont engagé le PS, ils ne pouvaient évidemment pas s'appuyer sur les adhérents de leur propre partie puisqu'ils sont divisés, et qu'un certain nombre d'entre eux déclarent être attachés aux principes du socialisme, certes un socialisme largement édulcoré évidemment, alors ils ont trouvé le moyen de contourner cette difficulté en n'engageant pas la discussion directement à l'intérieur du PS sur la base du choix idéologique, mais en la reportant sur la nature purement électoraliste du PS.

"Tout doit partir d'une analyse : celle des résultats électoraux, celle de la défaite. ", ce qui permettra une fois de plus de tout dire et son contraire, la direction du PS tirant les ficelles...

Sur la question du programme et de l'orientation.

La question de l'électorat du PS recoupe sa ligne politique et son programme et vice versa, ce que confirment les quatre passages suivants que l'on pourrait résumer ainsi : aller le plus loin possible dans le reniement du socialisme, il faudrait peut-être dire pour être plus précis, que même les propositions s'apparentant de loin ou donnant l'illusion d'avoir encore un rapport avec le socialisme devront être jetées par-dessus bord, afin que le PS puisse briser les frontières qui lui ont interdit jusqu'à présent de s'allier ouvertement avec un parti bourgeois comme le Modem, le PRG n'étant qu'un débris de parti bourgeois insignifiant.

"Aller le plus loin possible dans la redéfinition de nos orientations, afin d'ouvrir tous les choix possibles sur les questions les plus décisives pour les Français (emploi, pouvoir d'achat, retraites, sécurité...)."

"Tracer les nouvelles frontières de la gauche capables de construire un rassemblement majoritaire."

"Il faut chercher des réponses par des remises en cause fortes et aller jusqu'au bout des propositions largement nouvelles."

"Il doit s'ouvrir largement. Il doit porter des valeurs, des propositions susceptibles de structurer le débat et faire pleinement de la politique. C'est-à-dire de l'idéologie."

On aura parfaitement compris que l'idéologie du PS ne pouvait plus correspondre aux principes du socialisme.

La présentation et la description des thèmes qui seront abordés à l'université d'Eté de La Rochelle du PS, le 31 Août 2007, constituent la trame du programme du PS qui permet de comprendre quelle sera son orientation. Attention, cela ne signifie pas pour autant qu'il n'opérera pas un tournant tactique de "gauche" purement électoral au moment des différentes élections entre 2008 et 2010 pour faire élire ses candidats.

Ce que vous allez lire maintenant témoigne ouvertement sans la moindre réserve ou retenue de la subordination totale et inconditionnelle du PS au capitalisme.

"Le socialisme dans la mondialisation : comment produire davantage de richesse et d'emplois ? Quelle politique économique possible pour renforcer la compétitivité et la croissance ? Quel rôle pour l'Etat ? Quelle place pour l'impôt et la redistribution ? Quelle dimension donner à l'impératif écologique ? Quel projet européen ?"

Produire davantage de richesse, traduisez comment l'économie capitaliste peut-elle garantir ses profits ? Richesse au singulier : la richesse pour le riche, la pauvreté pour le pauvre ! Produire davantage d'emplois cela ne signifie pas lutter encore moins éradiquer le chômage, par ailleurs, n'oublions pas que le capitalisme crée des emplois, le nombre d'actifs n'a cessé d'augmenter depuis l'après-guerre. Le chômage n'est pas une priorité pour le PS, pas plus que la précarité, on l'a bien compris.

Renforcer la compétitivité et la croissance, c'est justement la principale préoccupation de Sarkozy-Fillon et du Medef. Tout pour les entreprises et les patrons, et rien pour les travailleurs, bref, le PS tel qu'il est vraiment à visage découvert.

Dans son discours Hollande avait précisé :

"Le socialisme dans la mondialisation : Cette question nous est posée. Nous y avons d'ailleurs répondu ; quand j'entends qu'il faudrait que nous fassions notre aggiornamento sur le marché ! Cela a été fait depuis longtemps, et sans doute depuis le début des années 80. Mais, en même temps, la mondialisation change de visage ; son intensité est plus grande encore ! Les menaces qui pèsent sur nous sont plus fortes. Dès lors, voyons comment produire davantage de richesses et d'emplois dans ce contexte, quelle politique économique nous pouvons mener pour renforcer la compétitivité et la croissance, (...)"

Si je comprends bien, Hollande nous dit ici que le PS est un parti bourgeois depuis le début des années 80, qu'il avait totalement capitulé devant la bourgeoisie dès cette époque (en réalité bien avant.). En passant, aucun militant n'aura oublié que pendant plus de deux décennies les dirigeants du PT, de la LCR et de LO, sans oublier le PCF, ont continué malgré tout à nous présenter le PS comme un parti de "gauche", un parti ouvrier ou ouvrier-bourgeois, une façon comme une autre de le soutenir plus ou moins ouvertement et de pouvoir entonner le fameux front unique, notamment.

"Quelle nouvelle relation du travail ? Quelle protection sociale ?"

Pourquoi cette question ? N'est-ce pas la même question que posent le Medef et le gouvernement, l'OCDE, la Banque mondiale, l'Union européenne ? Pourquoi le Code du travail, le contrat à durée déterminée, le système des retraites par répartition, la Sécurité sociale, etc. devraient-ils être remis en cause ? C'est ce que suggère ouvertement le PS, c'est ce que demande encore fois le gouvernement et le Medef.

"La citoyenneté dans la Nation : Comment assurer la mobilité et la promotion pour chacun ? Comment lutter contre les discriminations ? Comment assurer le respect des règles, l'autorité de l'Etat et la sécurité ? Quelle politique d'immigration ?"

Assumer la mobilité des travailleurs ? Mais c'est un vœu des patrons ! Une enquête récente dont j'ai parlé dans un article précédent montrait que la mobilité était la plus développée en France par rapport à des pays comparables comme l'Angleterre ou l'Allemagne. Il faut donc aller plus loin, c'est ce que réclame l'Union européenne et l'OCDE dans son dernier rapport. Pour la suite on connaît la réponse : plus de flics, plus de répression, plus de prisons (il y en a 188 actuellement en France), des camps de rétention, des charters vers l'Afrique, etc.

Le PS entend prendre en charge jusqu'au bout le capitalisme avec toutes ses conséquences les plus dramatiques ou tragiques. Au passage, il faut rappeler que c'est également la position de l'ensemble des dirigeants syndicaux, qui au lieu de se baser uniquement sur les revendications et les aspirations légitimes des travailleurs, acceptent au contraire de discuter avec le Medef et le gouvernement sur la base des intérêts spécifiques des patrons.

Comme je l'ai déjà indiqué plus haut, les philistins petits bourgeois du PS envisagent de vivre dans le monde de demain tel qu'il est aujourd'hui, "*hélas*" se lamente hypocritement Hollande. Autrement dit, le capitalisme a vaincu, le socialisme était une utopie :

"L'avenir de la solidarité dans une société plus individualisée, un monde du travail plus fragmenté qui subit, hélas, les mêmes conditions de précarité, et une espérance de vie plus longue pour la population. Dès lors, il faut répondre aux questions des nouvelles relations du travail, de la protection sociale, des solidarités urbaines et de l'aménagement du territoire."

Vous avez noté la locution "*dés lors*" qui introduit sa deuxième phrase, elle marque le point de départ de sa réflexion : le capitalisme "*dés lors*" indépassable et éternel ! Faisons avec !

Au nom de quoi et dans quel but ?

"Je vous demande aujourd'hui de ne regarder que l'intérêt général. Pas l'intérêt seulement du Parti socialiste, mais l'intérêt général du pays qui appelle non pas simplement une opposition forte, mais la mise en œuvre d'une stratégie d'alternative."

L'intérêt général cher au corporatisme et à la classe dominante qui pourra pendant ce temps là vaquer tranquillement à ses affaires pendant que le prolétariat suera et crèvera à la tâche pour tenter de survivre.

D'après vous, dans quel camp faut-il classer le PS ? Vous n'êtes pas obligés de partager mon point de vue, je considère qu'il faut le ranger du côté de nos ennemis, à nous d'expliquer ensuite pourquoi à ceux qui ne l'auraient pas encore compris. De toutes manières, ceux qui ne l'ont pas encore compris ne font pas partie de l'avant-garde du prolétariat qui a commencé ou qui s'est déjà détachée de la bourgeoisie.

Pour construire le parti, des bataillons entiers du prolétariat sont prêts à écouter notre discours, c'est vers eux qu'il faut aller, c'est à eux en priorité auxquels nous devons nous adresser, car notre ligne politique s'appuie et prend en compte prioritairement l'avant-garde du prolétariat et non ses éléments retardataires ou les lubies de la petite-bourgeoisie et des classes moyennes.

Le PS même affaibli, déconsidéré dans le milieu ouvrier, demeure un obstacle à la construction du parti dans la mesure où il continuera d'exister en tant que parti se réclamant du socialisme selon une hypothèse vraisemblable, autrement, il n'aurait aucune possibilité de faire élire ses candidats aux élections, or ce parti n'existe que par les élections.

Constatant que la nature, le programme, l'orientation politique, la composition de ce parti, son alliance permanente avec différents partis bourgeois, son soutien au gouvernement, son adaptation complète et irréversible aux institutions de la Ve République et au capitalisme, l'ensemble de ces facteurs

suffisent amplement à le déterminer comme un parti antiouvrier et réactionnaire. Par conséquent, il est impossible d'entrevoir la moindre alliance avec ce parti bourgeois, d'appeler à voter pour ses candidats, d'envisager un front unique avec le PS dans la mesure où nous n'avons pas les moyens de l'impulser dans une direction déterminée et d'en conserver le contrôle.

Je laisse la responsabilité criminelle aux nostalgiques de la SFIO de 1905 de tenter de faire croire aux travailleurs qu'ils existaient des socialistes "*authentiques*" au PS (c'est le discours du secrétaire nationale du PT), d'expliquer que le PS aurait encore une double nature, qu'il serait encore capable de renouer avec ses origines ouvrières, des balivernes de réformistes capitulards...

Le comble, c'est que les dirigeants du PS ne se contentent pas de renier, trahir, piétiner, défigurer et salir le socialisme quotidiennement pour le rendre méconnaissable et détestable aux yeux des masses populaires afin qu'ils s'en détournent, ils vont jusqu'à vomir dès que l'occasion s'en présente sur les fondateurs du socialisme scientifique, Marx et Engels, ils crachent sur les dirigeants ouvriers que furent Lénine et Trotsky, sans doute parce qu'ils avaient infligé la première défaite de l'histoire au capitalisme en portant le prolétariat au pouvoir et en ouvrant la voie au socialisme à l'échelle internationale, le pire des crimes pour les dirigeants du PS.

Pour intégrer la tradition révolutionnaire du prolétariat et les enseignements de la lutte des classes dans notre combat, pour réhabiliter le marxisme et le socialisme, pour le rendre attractif au prolétariat et plus particulièrement à sa jeunesse révolutionnaire, nous devons engager le combat sans compromis classe contre classe, ce qui passe par le combat contre le PS et tous les renégats du marxisme et du socialisme qui parlent frauduleusement en son nom, au nom de la classe ouvrière.

On ne pourra pas combattre le gouvernement Sarkozy-Fillon et construire le parti en faisant l'économie de la critique la plus sévère qui soit de la politique du PS.

Je pense que nous devons nous tourner en priorité vers le prolétariat sur la base de notre programme, ce qui ne veut pas dire que nous ne devons pas intégrer dans notre programme de revendications transitoires les aspirations des classes moyennes et de la petite-bourgeoisie afin de gagner ces éléments les plus déterminés à en finir avec le capitalisme.

Nous n'avons aucun objectif électoral à atteindre contrairement au PS. Nous n'avons pas à nous déterminer politiquement par rapport aux positions, déclarations, tactiques ou stratégies du PS ou du PCF.

Nous n'avons qu'un seul et unique objectif, la prise du pouvoir par le prolétariat. Nous savons qu'il nous manque actuellement le moyen indispensable pour avancer dans cette voie : le parti. Nous savons également de quelle manière le prolétariat prendra le pouvoir : par une révolution. Nous constatons que le capitalisme a failli et qu'il est synonyme de régression sociale sans fin, par conséquent, la question de son abolition n'est pas seulement une question idéologique ou un choix dicté par des intérêts individuels, mais une nécessité historique qu'il revient au prolétariat d'accomplir pour éviter que l'humanité tout entière sombre dans le chaos et la barbarie.

Le gouvernement Sarkozy-Fillon, leur parlement, sont l'émanation ou l'incarnation des institutions bonapartistes et antidémocratiques de la Ve République dont le pouvoir est codifié dans la constitution du même nom, et non de la souveraineté du peuple dont ils foulent aux pieds les intérêts. C'est en reliant chaque revendication sociale ou économique du prolétariat à la question politique de l'illégitimité de la constitution et des institutions de la Ve République que nous pourrions aider les travailleurs à prendre conscience de la nécessité et de la manière correcte de poser la question du pouvoir.

Notre objectif immédiat n'est pas de renverser le gouvernement ni de tenter d'infléchir sa politique réactionnaire qu'il finira tôt ou tard à appliquer. Nos forces sont faibles, dispersées, nos désaccords si nombreux que notre intervention dans la lutte des classes ne dépassent pas le cadre étroit de notre entourage ou du lieu où nous intervenons. Cessons de nous raconter des histoires et de nous prendre pour ce que nous ne sommes pas. La seule tâche pour l'heure que nous sommes en mesure de réaliser, c'est la construction du parti.

Quel militant n'a pas entendu tous les partis parler de rénovation, recomposition, refondation ou de créer de nouveaux partis ? Qu'est-ce que cela signifie ? Que l'heure a sonné de construire le parti qui nous fait tant défaut, que la période est particulièrement propice pour atteindre cet objectif sans recourir à des raccourcis ou passer des compromis inacceptables sur les principes et le programme.

La faillite du PT, de la LCR et de LO, ajoutons-y le PCF pour l'occasion, démontre amplement qu'il est impossible de construire un parti sur des bases frelatées ou erronées. L'incapacité des regroupements politiques de militants constitués sur des bases similaires depuis des décennies parfois ne leur ont pas permis de dépasser le stade de groupes ou de groupuscules, et s'inscrit dans cette même logique implacable. Je n'accuse ou ne juge personne, je dresse un constat tout simplement.

Si des cadres et dirigeants de ces partis ne se rassemblent pas pour avancer dans la voie que j'ai évoquée, nous devons attendre qu'une nouvelle génération de militants se lèvent, se forment et assurent la relève. Que voulez-vous que je vous dise de plus ? Que l'évolution du PS ne présente finalement aucun intérêt ? Certainement d'une certaine façon, mais comme il existe, pour lui faire la peau, c'est comme avec le capitalisme, on est bien obligé de tenir compte de son existence ce qui ne veut pas dire ramper devant lui, suivez mon regard.